

F-8

La femme

Revue mensuelle offerte a tous les clients du "BON MARCHÉ", Maison Letendre, Fils & Cie.

3ème Année

MONTRÉAL, SEPT. 1910

No. 30



"Cilktaf" est un tissu qui tient le premier rang comme **"Idéal"** en doublures à robes.

¶ Il dure deux fois autant que la soie et coûte le quart du prix de cette dernière.

DEMANDEZ A VOIR L'ETIQUETTE

et n'acceptez rien de ce que l'on vous recommande comme tout aussi bon

MESDAMES ET MESDEMOISELLES,

Lorsque vous désirez un excellent breuvage froid, bien aromatisé, une crème parfaite, de délicieux bonbons, venez vous asseoir à notre Fontaine au Soda. Dans nul autre endroit vous ne pourrez être mieux ni plus promptement servis.

Nous avons aussi à votre disposition :

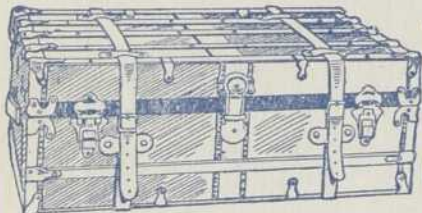
PARFUMS, SAVONS, POUDRE et tout Articles de Toilette propres à la femme.

Articles photographiques de choix : Cameras, Films, Papiers à Imprimer et tous autres accessoires.

Détail à noter : En nous prévenant par téléphone nous envoyons chercher à domicile les ordonnances et les y reporter une fois remplies.

Votre visite est respectueusement sollicitée.

S. MOISAN, PHARMACIEN
ANGLE ST-LAURENT ET SHERBROOKE
Tel. Bell Est 4739



**Valises
et Sacs**

¶ Vous trouverez à nos magasins un assortiment complet de Malles, Valises, Sacs de Voyage, Sacoches pour dames, Porte-Monnaie, Folios, etc., etc. En un mot tout ce qui se fabrique en cuir. ¶ Nous faisons aussi la réparation des articles ci-haut mentionnés. ¶ Venez voir nos marchandises et nos prix avant d'acheter. :: :: " :: ::

Bazar du Voyage

LAMONTAGNE Limitée, 496 Ste-Catherine Est,
Près St-André
Propriétaire de la Célèbre Marque de Commerce
"ALLIGATOR"
J. A. JOUBERT, Gérant.

Bell Tel Est 2129

J. E. BOISVERT

CHAPELIER et MANCHONNIER

Fourrures faites et réparées

Emmagasinage de Fourrures
à 2°/° seulement

SPÉCIALITÉ :

Manteaux de Dames sur ordre

PANAMA

NETTOYÉ SANS ACIDE.

698 RUE ST-DENIS, près Roy,

MONTRÉAL

E. BLANCHARD

HORLOGER ET BIJOUTIER

Réparations en tous genres à prix modérés.

OUVRAGE GARANTI

Toujours en mains un assortiment complet de Cadrons à des prix défiant toutes compétitions : : : : :

Une visite est sollicitée

300 RUE WOLFE, Près Ste-Catherine

LA PRESSE

Le Journal du "Foyer"

INSTRUIT - RÉCRÉE - AMUSE

Il vous apporte chaque soir dans votre famille les événements du monde entier.

Il vous fournit les renseignements les plus précis sur ce qui vous intéresse.

Et il vous guide de la façon la plus concise, dans vos transactions quotidiennes

En un mot c'est le journal favori des familles.

La femme

Revue mensuelle offerte à tous les clients du "BON MARCHÉ", Maison Letendre, Fils & Cie.

3me Année

MONTREAL, SEPT. 1910

No. 30

BONHEUR MANQUÉ

(Histoire vraie)

Louise, à vingt ans, était la plus charmante et la plus jolie des filles du village de St-B... en bas de Québec. Son père, le notaire de l'endroit, passait pour très riche et la jeune fille qui portait des robes de soie et des boucles d'oreilles en perle n'en était pas plus fière. On la voyait sourire à tout le monde et faire la causette aussi amicalement avec la plus pauvre qu'avec la plus cossue de ses compagnes.

Par malheur, il n'en était pas ainsi de la mère de Louise. Elle ne parlait à personne que du haut de ses écus, mêlant à tout propos dans la conversation le nom de quelques grandes dames de la ville avec qui elle posait pour être en intimes relations. Souvent elle morigenait sa fille de ce qu'elle appelait son manque de dignité. Louise ne faisait point d'observations, mais au fond de son bon cœur elle souffrait un peu du rigorisme de sa mère et se disait avec justesse que le plus ou moins de fortune des gens ne doit pas influencer sur leur caractère, qu'il est bien ennuyeux d'être riche si, pour cela, il faut se priver du plaisir de voir des amies de son âge.

Comme bien on pense, les prétendants ne manquaient pas à la plus charmante jeune fille de St-B... qui se trouvait en même temps l'héritière du notaire. La jeune fille pourtant, ne se laissait pas courtiser, non pas que son cœur fut réfractaire à l'amour, mais elle savait qu'aucun des garçons du village ne serait agréé par ses parents qui rêvaient pour elle un brillant parti de la ville. Alors, sagement, elle s'abstenait d'encourager ceux qui lui faisaient des avances. Du reste, elle n'en souffrait guère, n'étant par nature ni romanesque, ni rêveuse, ni exaltée. Puis, l'on avait tant parlé devant elle du parti de la ville que, maintenant, elle y croyait et l'attendait aussi. Parfois même, elle s'était sur-

prise à souhaiter tout bas qu'il eut les yeux noirs de Luc, le neveu de monsieur le Curé, une belle jeunesse, s'il en fut, mais plus pauvre que Job et "indépendante".

Toutes les jeunes filles de St-B... souriaient à Luc, quand il passait pour aller au bureau de Poste, chercher les lettres de son oncle. Lui, souriait aussi, mais nul ne pouvait dire que, pour elle, son sourire se fut fait plus tendre. Seulement quelqu'un d'observateur — il s'en trouve dans tous les villages — avait remarqué que le dimanche, les yeux de Luc devenaient extraordinairement brillants en se posant sur la figure jolie de la fille du notaire. Le banc de celui-ci dans l'église était placé juste vis-à-vis le banc de M. le Curé.

Deux années passèrent néanmoins, au cours desquelles on murmura tout bas que Luc aimait "peut-être", la jolie héritière. Celle-ci ne sut rien de ces propos; s'il en eut été autrement, qui sait si n'aurait point pris corps l'imprécise vision d'yeux noirs qu'elle avait au fond du cœur.

Le mari de la ville ne se présentait toujours pas, soit que la renommée n'ait point porté à bonne adresse le nom de Louise et le chiffre de sa dot, soit qu'il y eut à la ville disette de brillants partis; ça se voit parfois de nos jours et ça se voyait plus souvent encore au temps où se passe ce récit, il y a quelque quarante ans.

Un jour, le beau Luc fut pris d'un goût subit d'aventures, et sans adieux à personne quitta le village pour s'en aller chercher de l'or en Californie. "Je reviendrai quand je serai riche ou ne reviendrai jamais", dit-il à son oncle en partant. Ce fut un deuil parmi la jeunesse de St-B... que causa l'absence de Luc, non pas qu'il mit beaucoup d'entrain dans les "veillées" ou qu'il fut grand danseur ou grand causeur, mais il était fort et doux et charitable, et l'on aimait le voir tendre la main à tous ceux qui se trouvaient en quelque embarras, on aimait recevoir son salut fier et souriant quand il traversait le village pour se rendre au bureau de Poste.

Louise fut plus chagrine encore que les autres de ce départ, si chagrine que sa mère s'en aperçut, et la croyant souffrante, l'emmena à la ville pour la distraire, mais Louise ne se distrairait point.

Un soir, après le retour de la ville, le brillant parti si longtemps espéré, vint enfin. Il était frêle, blond, avec des yeux bleus pâles et il parlait d'une petite voix flûtée. Louise le détesta.

En vain, sa mère lui fit entendre toutes sortes de représentations, la jeune fille n'avait qu'une réponse: "Je n'épouserai jamais ce petit homme, je ne pourrai jamais l'aimer."

Puis elle fermait les yeux pour revoir en esprit — et avec son cœur — la démarche cadencée et superbe du grand Luc. C'était une obsession. Pourquoi aussi l'autre n'avait-il pas le port élevé et les yeux noirs.

Des jours passèrent sans que Louise perdit un atome de ce souvenir puis, au bout de longtemps, un soir, elle comprit enfin, soudainement, qu'il n'y avait au monde que les deux seuls yeux noirs de Luc qu'elle aurait pu aimer. Et Luc était parti.

Ce soir-là, en cachette, Louise pleura, mais le lendemain elle parut seraine ainsi qu'on l'avait vue toujours et nul n'apprit son secret.

Dix ans passèrent, puis dix ans et encore dix ans. Les beaux yeux noirs ne reparurent jamais dans l'unique rue de St-B... mais un jour le curé remit à Louise une petite bague d'or en la priant de la garder en souvenir de son neveu mort des fièvres là-bas. "Priez pour lui," ajouta le vieux prêtre, "il n'a pas été heureux ici-bas, sa vie a été manquée."

"Comme la mienne" murmura Louise.

C'était la première fois que tombait de ses lèvres, le triste aveu, et depuis lors, sa figure d'où la beauté s'en est allée avec la jeunesse, s'éclaircit pourtant d'un beau rayon quand son oeil contemple l'anneau du mort qu'elle porte à son doigt.

A son regret se mêle la douceur étrange de savoir qu'"il" l'a aimée.

JOSEPHTE.

LE PETIT VOYOU

C'était un petit loqueteux — seize ans à peine — qui s'en allait cahin-caha par les routes et couchait la nuit dans les fossés. Les chiens aboyaient sur son passage, les hommes lui montraient le poing, les femmes lui jetaient des pierres. Lui, l'âme pleine de quiétude, souriait. Il était plus riche que les riches: le ciel avec tous ses rayons et tous les parfums des champs étaient à lui; à lui aussi l'air pur, les ruisseaux serpentant dans les prairies et l'espérance, cette fée du printemps, qu'il enferma dans son cœur comme en un coffre-fort. Il était heureux. Quand il avait faim, il chantait. Les gens l'appelaient: le petit voyou.

Or, il arriva un jour qu'une puissance étrangère déclara la guerre à la France. Les enfants des bourgeois restèrent bien tranquillement dans leurs foyers, dorlottés par leurs mères. Le petit voyou, qui n'avait ni foyer, ni maman, se fit mousse. On l'embarqua sur un grand navire et on l'emmena très loin, vers l'Orient, dans un pays où les villes étaient devenues citadelles et où les balles perdues avaient pris dans le ciel la place des oiseaux. On lui mit une baïonnette au côté et dans la main un chassepot, et, un matin que la fusillade avait devancé le chant du coq, on l'envoya à la bataille entre deux grognards en shakos à plume.

Ah! si vous l'aviez vu sous l'uniforme, redressant son pauvre petit corps maigrelet pour avoir l'air d'un homme, et sacrant comme un grenadier!

Le premier coup de fusil lui fit peur. Le second le fit rire. Un obus entra dans le ventre d'un cheval et l'éclaboussa de sang. Il cria: Vive l'Empereur! Quand sonna la charge, il était le premier à côté des tambours et, pendant que les hommes tombaient, il battait des mains et chantait à tue-tête la Marseillaise.

Tout à coup, au dessus de lui, un vacarme effroyable passa. Il s'arrêta, interdit, fit ouf! regarda en l'air et vit un gros nuage noir remplir le ciel. C'était un canon qu'on venait de hisser sur la proche colline. Les lignes françaises faiblissaient: ce canon-là venait à la rescousse et sa grosse voix pleine de colère, martelant l'écho, soufflant la tempête, avait l'air de crier: Halte-là!...

Et la fusillade crépitait! A droite, à gauche, le champ était couvert de morts et de blessés. Les survivants se glissaient en rampant de sillons en sillons....

—Couche-toi, le gosse! commanda un vieux sergent.

Mais lui, immobile, frémissant, seul

debout, regardait le canon! Ah! oui, se coucher, il y pensait bien!.....

—Boum! répéta le monstre.

Et ce fut merveilleux! La terre trembla, une odeur de soufre emplit la plaine....

Alors l'enfant n'y tint plus!... Il se revoyait, tout petit, un soir de 14 juillet, sur une quelconque place publique, courant à travers les pétards, tirant les fusées, se grisant de poudre, de bruit, d'éclairs.... Etaient-elles assez jolies les petites fusées qui s'épanouissaient en gerbes d'or ou en bouquet de marguerites!... Il aurait fait des folies pour elles!.... Et les bombes, les bombes minuscules, qui pesaient lourd dans ses bras, comme elles éclataient fort, en crachant une gerbe de feu!

—Boum! fit-il en gonflant ses joues et en sautant de joie.

Mais de fusées et de bombes comme celles qui partaient là-haut, jamais encore il n'en avait vu!

Étourdi, titubant, il jeta son shako en l'air, trépigna, cria: bravo! et il tendit ses petites mains vers le canon comme s'il avait voulu le posséder, jouer avec lui....

Justement le hasard du combat l'avait conduit au pied de la colline. Pour l'escalader, il dut s'aider des pieds et des mains. En cinq minutes, il arriva sur le faite....

Il était temps. Autour de la pièce que l'ennemi mitraillait, plus un homme n'était debout. Mais le nuage épais flottait toujours, rendant invisible le désastre, et le monstre fumait, la gueule rougie, béante, semblant attendre qu'on vint lui dire de parler encore.... Il y avait un obus à terre. Le gamin le ramassa et le glissa dans la culasse.... Le coup partit avec un fracas magnifique. Une trombe de feu surgit, enveloppa l'enfant, lui lécha les mains, le figure, l'éblouit, l'enivra, le fit hurler. Il ramassa un second obus et partit d'un grand éclat de rire. Puis un troisième, puis dix, puis vingt, et tous ceux qui se trouvaient là, épars dans le sang et dans la boue, eurent leur tour, et ce fut un spectacle éblouissant, la colline semblant devenue volcan, l'enfant diable, et le ciel fournaise....

Cela durait depuis une heure, quand une main se posa sur l'épaule de l'enfant, qui se détourna, saisi. Devant lui, il y avait un homme galonné d'or, portant le tricorne et la croix d'honneur.

—Tu es seul, gamin?

—Seul, mon général, — balbutia-t-il en joignant déjà les mains pour demander pardon.

—Depuis longtemps?

—Peut-être....

—Sais-tu ce que tu viens de faire? dit l'homme que l'émotion étranglait. Et brusquement, il arrachait sa croix et l'épinglait sur la poitrine de l'enfant échevelé, noir, roussi, qui avait

l'air d'un fauve et pleurait à chaudes larmes, bêtement, sans savoir pourquoi....

—Tu viens de gagner la bataille! — ajouta le général. Et il embrassa le petit voyou.

E.-G. PERRIER.

On ne doit jamais douter d'amour

Comment une statue ressemblante assura le bonheur de deux fiancés que tout séparait.

—Ah! cousine, plaignez-moi de ne pouvoir aimer librement celle dont je voudrais tant faire la compagne de ma vie!

—Pourquoi donc, Raoul? N'est-elle pas digne des sentiments qu'elle vous a inspirés?

—Elle en est parfaitement digne; cependant ma mère ne donnera jamais son consentement à ce mariage. Elle a même voulu jusqu'à présent ignorer le nom de Mlle Sylvie Lioran dont je vous parle.

—Elle s'appelle donc Sylvie, comme votre mère? Etrange coïncidence! Mais enfin, pourquoi Mme de Valcreux s'oppose-t-elle à votre union avec cette jeune fille?

—Hélas! bien des choses nous séparent. Mlle Lioran, à qui je fus présenté dans une soirée de l'hiver dernier, quoique parfaitement respectable, n'est pas de notre monde. Orpheline sans fortune, née d'un père artiste, elle s'est aussi adonnée à la peinture. En compagnie d'une vieille parente, elle vit de la vente de ses oeuvres. Ce sont là de bonnes raisons, sans doute, pour que ma mère ne cède point. Mais, de mon côté, je ne pourrai jamais me résoudre à épouser une femme vers laquelle je ne me sentirais pas irrésistiblement entraîné.

—Avez-vous déclaré à votre mère vos idées à ce sujet?

—Oui; mais elle nourrit l'espoir de me voir un jour ou l'autre oublier celle à qui je pense toujours...."

Tandis que Raoul de Valcreux parlait, Mlle Adrienne de Quinson, sa vieille cousine, qui était en même temps la meilleure amie de sa mère, réfléchissait. Charmante femme, mais un peu romanesque, elle connaissait depuis quelque temps cette tendre idylle. Elle savait toute la grâce, le talent et l'honnêteté courageuse et fière de Mlle Lioran. A vrai dire, elle était aussi séduite.

—Voulez-vous, lui dit-elle avec un bon sourire, me laisser libre d'agir à ma guise. Nous verrons si l'on peut vraiment favoriser vos vœux.

—Je vous obéis, les yeux fermés.

—Eh bien donc, pour commencer, je vous demanderai de me présenter Mlle Lioran.

—Aujourd'hui même, fit Raoul. C'est précisément le jour de sa parente. Voulez-vous à quatre heures?

—Bien certainement.

A l'heure dite, l'équipage de Mme de Valcreux les déposait avenue du Roule, devant un vaste immeuble de l'autre côté duquel se dressait un élégant pavillon dont l'unique étage formait un immense atelier d'artiste. Très simplement Mlle Lioran et sa parente recevaient dans l'atelier transformé en salon d'été.

Après les présentations d'usage, Mlle de Quinson trouva pour exprimer l'admiration sincère que lui inspirait le beau talent de Mlle Lioran, quelques paroles heureuses et délicates. Mais, vers le fond de la pièce, une statue représentant une jeune patricienne romaine avait vivement éveillé sa curiosité. Elle s'en approcha et l'examina longuement, tout en suivant le cours de la conversation.

Les traits de cette statue offraient des analogies frappantes avec ceux d'une peinture de grandeur naturelle accrochée dans le salon de Mme de Valcreux et qui représentait celle-ci à l'âge de dix-sept ans.

Or, Adrienne savait qu'avant d'épouser M. de Valcreux, sa cousine avait été demandée en mariage par un sculpteur d'un grand talent. Elle n'avait pas été indifférente au culte respectueux et discret, dont elle était l'objet de sa part, et volontiers elle eût consenti à unir sa destinée à la sienne. Mais le mariage n'avait pas eu lieu, M. de Valcreux ayant été préféré par la famille. Celui-ci était mort assez jeune, et Mme de Valcreux avait vécu depuis dans un cercle assez restreint d'anciennes relations.

En retrouvant dans ce marbre la saisissante image de sa cousine au printemps de sa vie, une idée subite traversa le cerveau de Mlle de Quinson.

Si c'était elle, dont il eût voulu fixer dans la blancheur du marbre la forme impérissable? Et puis, ce prénom, Sylvie, que portaient les deux femmes, n'y avait-il pas là plus qu'une simple coïncidence?

Le résultat de ces réflexions fut que, dans une seconde visite qu'Adrienne fit seule à l'atelier de Sylvie, elle eut avec elle un entretien qui démontra la parfaite exactitude de ses conjectures.

La jeune artiste n'avait jamais connu sa mère, qui était morte en lui donnant le jour. Dès qu'elle avait eu la force et l'intelligence suffisantes, son père l'avait initiée à tout les secrets de son art; si bien que lorsque, âgée de seize ans, elle devint orpheline, les ressources qu'elle put tirer de son talent naissant, jointes au produit de la vente de l'atelier paternel, lui permirent de vivre sans trop de privations, sous la sauvegarde d'une

parente dévouée, qui fut pour elle une seconde mère, pleine de tendresse et de sollicitude.

Quant à la cause qui l'avait si fort intriguée, Mlle de Quinson apprit de la bouche même de sa nouvelle amie que c'était le portrait d'une jeune fille que son père à elle avait aimée avant son mariage et dont, à son lit de mort, il lui avait fait promettre de ne jamais se séparer....

Ainsi tout le passé ressuscitait aux yeux de Mlle de Quinson. Il lui sembla que c'était mieux que le hasard qui mettait l'un en face de l'autre les enfants comme jadis l'avaient été les parents.

A partir de ce moment, elle eut son plan, à la réalisation duquel elle résolut de consacrer tout ce qu'il y avait en elle de finesse et de diplomatie féminines. Le premier jour de l'exposition des oeuvres de Mlle Lioran, passant, comme par hasard, en voiture avec sa cousine devant la galerie où elles étaient réunies, elle sur persuader Mme de Valcreux d'y faire une courte halte pour jeter, dit-elle, un coup d'oeil sur toute une collection de petits chefs-d'oeuvre exécutés par une jeune artiste de vingt à vingt-deux ans, et dont les gens bien informés disaient des merveilles.

• • •

Au milieu de la salle, bien posée sur un élégant piédestal, se dressait la statue en marbre d'une jeune Romaine. Au pied de ce marbre étaient gravés un nom: Albert Lioran, et une date: 1861.

Par un témoignage de respect filial et pour rapeler aussi un nom justement honoré, Mlle Lioran avait placé ses oeuvres sous la protection de l'oeuvre paternelle.

Ce fut le premier objet qui attira l'attention de Mme de Valcreux. Et à la vue de ce blanc visage, image fidèle de celui qui avait été la parure et l'ornement de sa jeunesse, à la vue de ce nom et de cette date qui lui rappelaient les plus doux souvenirs de sa vie, elle pâlit, chancela et dut, pour ne pas tomber, s'appuyer au bras de son aimable guide.

—“Albert Lioran,” murmura-t-elle. “Et cette exposition, c'est celle de sa fille.... une jeune artiste..... la même sans doute qui m'a demandé...”

Mme de Valcreux n'acheva point. Sa cousine venait de lui présenter Mlle Lioran et soudain son coeur battit à se rompre. Trait pour trait, la jeune fille rapelaient son père au même âge. C'était l'image vivante d'Albert Lioran, qui ressuscitait. C'était la chère idyle muette, depuis si longtemps ensevelie, qui repassait lentement devant les yeux de Mme de Valcreux, et sans qu'elle pût la fuir ou la repousser. Le passé revenait à elle avec tant de précision qu'il se confondait avec le présent. Était-elle Mme de

Valcreux, était-elle plus jeune de trente ans? le temps d'un éclair parmi tous ces visiteurs devant cette jeune fille qui lui faisait l'effet d'une apparition. Mme de Valcreux crut l'oublier. Elle eut à peine à dominer son émotion.

—Mademoiselle, je vous félicite, je vous félicite de tout mon coeur, dit-elle enfin. Voulez-vous me permettre d'aller un jour visiter vos oeuvres dans votre atelier?

Toute troublée, elle aussi, et comme si elle avait eu l'intuition de l'avenir, Mlle Lioran acquiesça, tandis qu'après un salut affectueux, Mme de Valcreux regagnait sa voiture.

—Adrienne, fit-elle, dès la portière refermée et sans cacher ses larmes, c'est Dieu, sans doute, qui veut réunir ces deux enfants; je vous permets de demander pour mon fils la main de Mlle Lioran

POUR UNE ROSE

Le capitaine Favrol jeta brusquement la lettre qu'il tenait à la main. — Au diable les énigmes! dit-il, celle-ci est trop compliquée et je renonce à la deviner.

Puis d'un geste de mauvaise humeur, il prit un journal où il essaya de s'absorber; mais, au bout de quelques minutes, il le laissa tomber à terre et revint à la missive dédaignée.

—C'est pour moi, cependant!... Elle m'est bien adressée!...

Sortant une fois encore de l'enveloppe la feuille de papier qui laissa échapper un pénétrant parfum de violette, il relut:

“M'avez-vous oubliée? Sept ans de silence et de séparation auront-ils effacé en vous tout souvenir du passé?... Si vous avez la mémoire du coeur, je serais bien heureuse de vous revoir et vous retrouveriez en moi,

“Une vieille et fidèle amie.”

Suivait une adresse compliquée, qui ne rappelait au capitaine Favrol aucun souvenir d'amour ou d'amitié.

Rien! Pas un indice pour le guider.

Nerveusement il se leva et arpena sa chambre.

Qu'avait-elle été dans sa vie, cette femme à laquelle aucun lien ne le rattachait?

Le capitaine s'assit devant son bureau, ouvrit un des tiroirs et en sortit un coffret, dont le contenu composé de lettres se renversa sur la table.

Il remuait toutes ces paperasses, comparant les écritures; mais, aucune de ces fines pattes de mouches ne ressemblait à ces grands caractères hardis et fermes qui depuis le matin dansaient devant ses yeux.

Tout le passé de son coeur était là cependant, dans les feuilletts déjà jaunés!

Au cours de son existence militaire, écoulee presque toute sur la terre africaine, le jeune officier n'avait jamais eu d'affection sérieuse, jamais de ces désillusions cruelles, qui vous laissent au fond du coeur la sensation d'une brûlure.

Brusquement il remit dans le cofret les lettres éparses devant lui et laissant ouverte celle de l'inconnue il prit sa plume et lui écrivit :

A mon amie en Domino.

Mon amie? Oui! Vieille? Je n'en crois rien.
Car l'amitié que vous dites si vieille
Si nous comptons et votre âge et le mien.
Peut tout au plus exister de la veille.
Les jours heureux d'autrefois,
aujourd'hui,
Points lumineux survivent à nos songes,
Le souvenir, on vit, on meurt de lui;
Les jours vécus ne sont point des mensonges
Peuplant le rêve: Et pour un coeur trop fier,
Amour d'antan est un amour d'hier.
Cette amitié que vous dites si vieille,
Si nous comptons et votre âge et le mien,
Pourrait bien être un amour de la veille.
Mon amie? Oui! Vieille? Je n'en crois rien!

La réponse ne se fit pas attendre, deux jours plus tard, elle arriva :

Vous m'avez oubliée! Dans les charmantes choses que vous me dites d'une façon si charmante, rien ne m'indique que vous m'avez reconnue.

Ai-je été votre amie? Amie bien éphémère, amie d'un beau jour, où le soleil illuminait de ses rayons dorés des rêves et des espoirs si vite envolés!

Adieu! Ne m'écrivez plus, à moins qu'un souvenir ne vous fasse lever le masque.

De votre Amie en Domino.

Après l'avoir lue, le capitaine mit fiévreusement la lettre dans sa poche.

Quoi?... Il n'allait pas deviner? Un instinct secret pourtant lui disait que tout son avenir, son bonheur étaient dans ces lignes; allait-il donc les laisser échapper!

Des larmes de rage impuissante lui montaient aux yeux.

Ce mot de l'énigme, qui donc allait le lui souffler?

Rien! Toujours rien!

Il se laissa tomber sur un siège, la tête entre ses mains et longtemps il resta absorbé, figé dans son angoisse, la pensée errante et fatiguée de l'effort; et voilà que, soudain, comme un éclair un nom jaillit dans son esprit:

—Jeanne!

Sept ans!... Une amie.... C'était elle!...

Le capitaine Favrol se précipita vers son secrétaire et y prit un écrin: sur le velours bleu, au lieu de bijou, reposait une rose desséchée, fanée, décolorée.

Le jeune officier la regarda longuement; un flot de souvenirs lui montait au coeur: il revoyait dans ces pétales flétris, la rose rouge, fraîche, odorante, il revoyait surtout, la jeune fille qui la lui avait donnée par une belle journée de fête.

Sept ans! A ce moment, il était lieutenant en garnison à Versailles, amis et connaissances s'étaient mis en tête de le marier; et dans un rallye-paper donné par le régiment l'avaient fait se rencontrer avec Mlle Jeanne de Senneville.

De suite en la voyant, le jeune officier avait été conquis par l'éclat de ses grands yeux bruns et lorsqu'à la fin du rallye il lui avait offert le bras pour se rendre au buffet, il avait tressailli d'émotion en sentant sur son bras la pression de celui de la jeune fille.

Et il l'évoquait toute blanche dans ses vêtements légers, telle une radieuse déesse d'amour et de jeunesse: un grand chapeau fleuri était posé sur ces cheveux dorés et trois roses rouges à demi écloses attachées à son corsage.

Consciente de l'émoi qu'elle provoquait, devinant les projets d'union, at-

tirée elle aussi vers le grand jeune homme au visage un peu austère et mélancolique, Jeanne se fit plus séduisante; et tout à coup, une des roses de son corsage ayant roulé à terre, elle repoussa la main du lieutenant qui la lui avait ramassée.

—Non, gardez, je vous la donne.

Comme un trésor, il avait enfermé la fleur parfumée dans son dolman sentant qu'à cette minute son avenir était fixé à tout jamais.

Mais, en plein rêve de bonheur, quelques jours plus tard, un ordre, peu de chose, lui apportait court est sec un terrible réveil; il était envoyé en Afrique à la conquête de la Tunisie.

Il partit sans avoir revu Jeanne.

Des mois plus tard, aux confins du désert il avait appris le mariage de la jeune fille; et plus tard encore, son rapide veuvage; mais à la rude vie des camps et des batailles, l'idylle printanière s'était effacée: Sept ans s'étaient écoulés, Favrol était devenu capitaine, il avait traversé des villes lointaines, parcouru le désert, lutté pour l'honneur et la gloire; enfin, il était rentré en France et ce souvenir d'amour, dont les cendres refroidies dormaient avec la rose fanée, se réveillait soudain, ardent, jeune et plein de désirs.

Devant la corolle de la fleur séchée, il écrivit:

Et pourtant ce n'est plus qu'une rose fanée!
Le temps devait jeter comme un voile l'oubli,
Les amours d'autrefois de par la destinée,
Presqu'éteints n'auraient plus, souvenir affaibli
Des peines et des plaisirs d'une époque galante,
Que le don de charmer l'ennui d'un fou rêveur.
Grâce aux pétales secs d'une rose odorante
L'oubli n'est plus venu, ni l'ingrate froideur.
La rose est tous les ans plus vieille d'une année,
Mais l'amour aussi jeune est vivant dans le coeur,
Et pourtant ce n'est plus qu'une rose fanée!
Elle en a respiré les premières senteurs
Mes lèvres ont repris dès cette matinée
Les doux baisers qu'espiègle elle donnait aux fleurs
Depuis que j'ai près de moi cette folle rose,
Elle m'a retracé l'éphémère bonheur
Que j'avais cru tenir au jour qu'elle est éclos
Et dans mon âme, enfin, chanta l'amour vainqueur
La rose est tous les ans plus vieille d'une année,
Mais l'amour aussi jeune est vivant dans le coeur,
Et pourtant ce n'est plus qu'une rose fanée!

Ils se sont revus, ils se sont aimés et ils se sont mariés à la saison des roses.

JACQUES D'ARCY.

PENSEES

Un homme qui n'a de probité que parce qu'il croit aux peines éternelles ressemble fort à celui qui ne vole pas de peur d'être pendu.

Ch. d'Outrepoint.

Les âmes se fortifient en raison même des souffrances... et notre consolation, c'est de penser que pour les nations, le martyre est aussi la rédemption.

J. Claretie.

La plupart des hommes emploient la meilleure partie de leur vie à rendre l'autre misérable.

C. Fuster.

Quand on rit d'un obstacle il est presque vaincu.

C. Bonjour.

Une vieille expérience a prouvé que l'exemple fait d'en haut descend dans toutes les classes, et y porte le bien ou le mal.

A. Grub.

**Conseils aux maîtresses
de maison**

LES CONFITURES.

Tarte aux groseilles.

Nous vous recommanderons tout particulièrement, une tarte d'un goût un peu spécial, peut-être, mais qui est presque toujours très appréciée: c'est la tarte aux groseilles. Pour la faire, vous garnissez largement votre pâte de petites groseilles rouges et blanches, préalablement égrappées et lavées, que vous recouvrez de cinq grandes cuillerées à bouche de sucre en poudre; vous faites bien cuire le tout ensemble et, la cuisson terminée, vous couvrez la tarte d'un épais jus de framboises; ce jus doit être comme une gelée; il demande à être fortement sucré pour combattre l'acidité de la groseille; il se prépare également en jetant les framboises dans un sirop de sucre et en le passant à la passoire fine; mettre pour le sirop les 3-4 d'un verre d'eau et douze cuillerées au moins de sucre granulé. Si les tartes précédentes peuvent être mangées tièdes, celle-ci est bien préférable tout à fait froide; elle est même exquise le lendemain.

Tarte aux fraises.

Mesdames, pour la tarte aux fraises, vous ferez toujours cuire la pâte seule, en la recouvrant d'un papier beurré qui aura la forme exacte de la tarte et sur lequel vous mettez, soit des grains de riz, soit des haricots, soit des petits cailloux afin d'empêcher la pâte de gonfler et de se fendiller; lorsqu'elle sera cuite et refroidie, vous disposerez les fraises crues sur la pâte (employer de préférence la fraise des quatre saisons) et vous verserez dessus un épais sirop de sucre dans lequel vous aurez fait cuire, ou des fraises, ou des groseilles ou des framboises, ou encore ces trois fruits réunis par parties égales, ce qui donnera à votre tarte un parfum et un goût délicieux. Passer ce sirop avant de le mettre sur la tarte. La confiture, gelée de groseilles ou de fram-

boises, délayée dans un peu d'eau et qu'on fera bouillir, peut très bien remplacer le sirop fait avec des fruits frais.

Les rares personnes qui préfèrent les tartes faites avec les fruits cuits séparément procéderont toujours comme il vient d'être dit pour la tarte aux fraises, et garniront la pâte, qui aura été cuite à part, de marmelade non passée; ou de fruits cuits dans un sirop de sucre, et passés; mais pour notre part, nous n'hésitons pas à déclarer ce procédé très inférieur à l'autre pour les tartes aux cerises, aux prunes, aux abricots ou aux pommes.

Confiture de mirabelles.

Prendre des mirabelles bien mûres; retirer les noyaux avec soin afin de ne pas trop les ouvrir, les fruits devant rester aussi entiers que possible. Pesar une demi-livre de sucre par livre de fruits. Faire cuire le sucre au cassé; jeter les fruits dedans et laisser

cuire une demi-heure environ. On s'assurera de la cuisson en mettant un peu de jus sur une assiette, quand il se ride en refroidissant, les confitures sont cuites. Au moment de retirer la bassine du feu, ajouter un peu de vanille en poudre.

Marmelade de prunes de Reine-Claude

Prendre 6 livres de Reine-Claude bien mûres et bien saines, et 4 livres de sucre. Oter les noyaux et mettre les fruits à mesure dans une passoire; les écraser avec un pilon en bois au-dessus d'une terrine qui en reçoit la pulpe, mettre cette pulpe dans la bassine que l'on pose sur le feu afin d'en enlever l'humidité et la remuer avec la spatule ou l'écumoire. Cela fait, ajouter le sucre cuit au petit cassé; faire prendre corps avec la marmelade en remuant avec la spatule jusqu'à ce qu'elle ait pris la consistance d'une gelée. Retirer et verser dans des pots.

LE COFFRET

*Ma mère, pour ses jours de deuil et de souci,
Garde, dans un tiroir secret de sa commode,
Un petit coffre en fer rouillé, de vieille mode,
Et ne me l'a fait voir que deux fois jusqu'ici.*

*Comme un cercueil, la boîte est funèbre et massive,
Et contient les cheveux de ses parents défunts,
Dans des sachets jaunés aux pénétrants parfums,
Qu'elle vient quelquefois baiser le soir, pensive!*

*Quand sont mortes mes soeurs blondes, on l'a rouvert
Pour y mettre des pleurs et deux boucles frisées,
Hélas! nous ne gardions d'elles, chaînes brisées,
Que ces deux anneaux d'or dans ce coffret de fer.*

*Et toi, puisque ton front vers le tombeau se penche,
O mère, quand viendra l'inévitable jour
Où j'irai dans la boîte enfermer à mon tour
Un peu de tes cheveux, que la mèche soit blanche!.....*

GEORGES RODENBACH.

ARIETTE.

*Il pleure dans mon coeur
Comme il pleut sur la ville;
Quelle est cette langueur.
Qui pénètre mon coeur?*

*O doux bruit de la pluie,
Par terre et sur les toits!
Pour un coeur qui s'ennuie,
Oh! le chant de la pluie!*

*Il pleure sans raison
Dans ce coeur qui s'écoeur!
Quoi! Nulle trahison?
Ce deuil est sans raison.*

*C'est bien la pire peine
De ne savoir pourquoi,
Sans amour et sans haine,
Mon coeur a tant de peine.*

PAUL VERLAINE.

Voyez les ravissants chapeaux de la maison Mille Fleurs.

UN BON DESSERT
demande de bons ingrédients

Vous ne réussirez jamais à faire un bon dessert avec des essences inférieures.

**Les Essences Culinaires
JONAS**

doivent leur vogue sans cesse croissante, aux choix rigoureux des matières premières, à leur parfaite distillation et à leur qualité supérieure invariable. Exigez toujours les Essences JONAS

HENRI JONAS & CIE
389 et 391 RUE SAINT-PAUL

Guérison des yeux sans médicaments, opération indolore. Nos "Verres Torlo" nouveau style A ORDRE sont garantis pour bien VOIR, de LOIN et de PRES, tracer, coudre, lire et écrire.



Consultez le meilleur de Montréal
A L'INSTITUT D'OPTIQUE
LE SPECIALISTE BEAUMIER
144, Ste-Catherine Est.
coin Ave Hotel de Ville, Montréal

L'EXAMEN DES YEUX GRATIS



Spécialité: Yeux artificiels
AVIS—Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie.

Il recherche les Cas difficiles, désespérés,
N'achetez jamais des "PEDLERS" ni aux magasins "A-tout-faire" si vous tenez à vos yeux.

L'AVEU

La Rose effeuillée.

*Je montais l'escalier, d'où ta tête penchée
Me semblait une étoile au sommet d'une tour,
Une rose en tes doigts pliait, et, détachée,
Tombait en pleurs soyeux dans la pâleur du jour,
Comme un muet aveu d'amour,
Comme une caresse arrachée...*

*Les pétales avaient glissé dans mes cheveux,
Sur mes bras et sur mes habits soudain de fête;
Je montais l'escalier comme pour ta conquête,
Mes pieds élus croyaient escalader les cieux.
Les pétales avaient glissé dans mes cheveux...
Ces parfums venaient-ils des fleurs ou de ta tête?
Ton sourire d'en haut appelait mon délire;
Quand je fus près de toi la rose n'était plus,
—Les pétales avaient glissé dans mes cheveux,—
Toi seule tu restais, toi la tige! Et je crus,
—Tant ces fleurs me semblaient toi-même et ton sourire,—
Que la rose n'était plus parmi mes cheveux,
Que j'étais seulement fleuri de ton sourire.*

JULES BOIS

Mille Fleurs pour les chapeaux élégants.

Bonheur est partout!

Il est dans la famille auprès du feu qui chante,
Dans l'amour dont on vit, dans l'art qui nous enchante,
Dans le souvenir triste et doux, dans la gaité,
Dans le simple devoir, simplement accepté.

La Bruyère.

N'oubliez pas de visiter la belle Exposition de chapeaux à Mille Fleurs.

Les plus jolis chapeaux sont à Mille Fleurs cette année.

TOUTES LES DAMES

soucieuses de leur SANTE et de leur ELEGANCE doivent porter

La Ceinture Corselet Maillot

LE GRAND SUCCES DE PARIS

Confort idéal pour l'Eté. Dispense du Corset. Assure l'élégance des formes. Préviend ou fait disparaître l'embonpoint.

LÉGÈRE, SOUPLE, HYGIËNIQUE

ALLEZ DE SUITE CHEZ

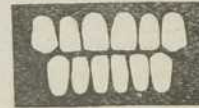
A. CLAVERIE

970 RUE ST-DENIS,

Près Rachel

Tous les jours de 2 h. à 5 h. p.m. (mercredi excepté).

Nos DENTS sont très belles, naturelles garanties. . .



Institut Dentaire Franco-Américain (Incorporé). . .

162 rue St-Denis, - Montréal



Soies Lavables

Corticelli BA AND



Sont employées partout par les personnes artistiques, teintes de couleurs fermes par des teintures Asiatiques de près de 400 couleurs.

GRAINS DE SAGESSE

Le premier sentiment vis-à-vis d'une œuvre quelconque doit être une présomption favorable.

E. DESCHANEL

* * *

Il y a deux sortes de chose difficiles les hautes, faites pour les héros et les hommes de génie; les contournées, pour lesquelles des habiles suffisent. En art, ces derniers se font toujours illusion.

PENSÉES.

La quantité n'est pas plus la force qu'un buisson n'est qu'un chêne. Pour être fort il faut être un. L'éparpillement vient d'une faiblesse et de l'incapacité de se résumer.

* * *

Les femmes sont toujours nerveuses, malades, mourantes, et finalement elles nous enterrent.

A. TOURNIER

EXPOSITION

...MODES D'AUTOMNE...

*Les plus ravissants chapeaux de la saison
nouvelle. 200 modèles exposés. . . .*

SALON DE MODES

Mille-Fleurs

Angle Ste-Catherine et St-Hubert



BEAUTÉ

IDÉALE

Un buste bien développé

fait ressortir la finesse de la
taille.

Les incomparables

“Pilules Persanes”

de Tewfik Haziz de Téhéran (Perse)

développent la poitrine, raffermissent les chairs, effacent
le creux des épaules, remédiant ainsi aux caprices
de la nature.

Pleinement Satisfaite

\$1.00

la

BOITE

“ Je me suis désolée pendant trois ans de
n'avoir pas réussi à développer ma taille.
J'ai pris sans résultat des fortifiants sans
nombre. Aujourd'hui le prodige est accom-
pli grâce à vos PILULES PERSANES
C'est l'embellisseur idéal !

RENÉE-MARGUERITE

6 BOITES

pour

\$5.00

Société des produits Persans

Dép. A. Boite Postale 1031.

Montréal, Canada.

**ALEXANDRE
BERGEVIN**

Vous prie respectueusement de faire
une visite à son nouveau magasin No

417 RUE STE-CATHERINE EST, près St-Christophe

Vous pouvez être assuré, à l'avance,
que vous serez servi avec attention
et courtoisie.

SPÉCIALITÉ :

Papeterie, fournitures de bureau,
articles religieux, de fantaisie et de
toilette, parfums, tapisseries, etc.

TEL. BELL EST 578

AU BON MARCHÉ

Etalages spéciaux de hautes nouveautés d'Automne dans tous nos rayons.

Il nous fait plaisir d'annoncer à nos nombreux clients que nos assortiments de marchandises d'Automne et d'Hiver sont au grand complet.

Nous n'avons pas l'espace voulu ici pour énumérer une à une ces jolies nouveautés de notre dernière importation, nous n'en mentionnons que quelques unes des principales.

Nous invitons les dames à venir examiner ces nouveautés; elles trouveront ici, en abondance, les plus jolies marchandises offertes, selon notre habitude, à très bas prix.

Nouvelles toilettes d'automne en Panama tout laine et en voile de belle qualité, noir, marine, blouse avec ceinture attachée ornée de soutache, jupes plusieurs plis dans le bas, garnie de soutache, boutons recouverts; quelques unes avec double jupe ornée de biais de soie, nos prix... avec double jupe **\$18.00** sans double jupe **\$15.00**

Nouveaux costumes en serge diagonale, pour jeunes demoiselles, monte au $\frac{3}{4}$ demi ajusté, bonne doublure en sateen mercerisé à rayures, les couleurs sont: vert marine wistaria, gris aussi noir, le prix du "Bon Marché".....**\$12.00**

Nouveaux manteaux caoutchoutés en moiré de soie, Bengaline unie et diagonale, quelques uns avec dos ample orné de bandelettes et boutons recouverts, les autres avec dos demi ajusté et collet romain, coloris choisis, nos prix....**\$8.75** à **\$25.00**

Nouvelles blouses en soie pompadour, en point de Bruxelles avec doublure en soie, en soie chiffon, japonaise, duchesse, moirée, prix variant depuis **\$3.50** à **\$12.00**

Nouveaux jupons en soie et en moire de soie et laine, grande variété de prix et de qualités, couleurs les plus nouvelles, nos prix comme suit, en moire depuis **\$2.25** à.....**\$7.50** en soie depuis **\$5.00** à.....**\$15.00**

Notre Spécialité: Boas en plume d'autruche, rond ou à plusieurs branches, de toutes nuances; un beau choix particulièrement dans les noirs, prix depuis **\$9.00** à.....**\$60.00**

LETENDRE, FILS & CIE, 567 rue Ste-Catherine Est

Frs. Martineau

USTENSILES DE CUISINE

TAPISSERIE, ETC. : : :

723 RUE STE-CATHERINE EST

SUCCURSALE

417 Rue CENTRE, - - Pointe St-Charles

Voyez à ce que le nom

CROMPTON

Soit sur vos Corsets, il signifie ajustement parfait, dernier style et qualités insurpassées.
: : : : 33 ans de succès : : : :

DEMANDEZ LE VELVETEEN

"Sunbeam"

La Manufacture de Corset E.T. mettra sous peu sur le marché un Corset directoire le **Jeanne D'Arc**, avec lequel le marchand détailleur donnera comme prime l'hymne de Jeanne D'Arc, le tout au prix de \$1.00.

Ce Corset qui est de coupe supérieure est fabriqué en coutil très fin.

Demandez-le avec prime.

Manufacture de Corset E.T.



AVIS AUX ENTREPRENEURS ET AUX MANUFACTURIERS

Une loi nouvelle, en force depuis le 1er janvier 1910, impose aux patrons de lourdes obligations pécuniaires, envers leurs employés, dans le cas d'accidents.

Il est donc très important pour vous, Messieurs les Entrepreneurs et les Manufacturiers de prendre une police d'assurance comme garantie.

Ceux de mes clients qui doivent déménager sont priés de me faire parvenir leur police d'assurance le plus tôt possible.

JOSEPH COURTOIS, 263 VISITATION

Visitez notre Département de

LINGERIE

GOURDEAU

Coiffeur pour Dames.



Manufacturier en Cheveux
Teinturier en Cheveux
Application de Teinture Lavable

"EGYPTIAN WATER"

Succès assuré en
toutes nuances. . .

APPLICATION.

Pour Dames . . .	\$3.50	} La Boite
Pour Hommes . . .	\$2.00	

— Travail de Peignures. —

420-422 RUE SAINT-DENIS

TEL. MAIN 6417.

Entre Ontario et Sherbrooke

Tel. Up. Town 4152

Mad. ASSELIN

260 Ste-Catherine Ouest

Entre Bleury et St-Alexandre

SALONS DE TOILETTE
POUR DAMES

Coiffures de la Mode actuelle, Postiches en tous genres
Ondulations Marcel, Massage, Vibrassage,
Shampooing, Manicure,
SPÉCIALITÉ d'ouvrages en cheveux et accessoires de
toilette. Peignes, Perruques, Barrettes, Trans-
formations, Epingles, Toupets, Bandeaux,
Tresses, Lotions, Pompadours, Parfumeries



POUR LES MODELES
LES PLUS RECENTS

EN SOULIERS ET
CHAUSSURES

Elegantes, Solides
et Durables

Voyez toujours la maison
Populaire de l'Est.

O. P. de Montigny

ETABLIE EN 1886

672 Ste-Catherine Est



Demandez Partout

LE

Coton Blanc

"NIAGARA"

ET

L'Indienne

Spécial P.P. M.
& CO.

Deux Tissus Supérieurs
Valeur Reconnue

P.P. Martin & Cie
MONTREAL.

LA

Eravenette

DE

Priestleys

jouissant d'une Réputation
Universelle pour la fabrication

DE

Vêtements de Pluie

La *Eravenette*
de *Priestleys*

Repousse la pluie, comme
un dos de Canard
repousse l'eau.

MANTEAUX de MOUTON de PERSE

Nous avons à peu près complété notre assortiment de Manteaux de **Mouton de Perse** pour la saison prochaine. C'est donc vous dire que maintenant, notre choix est des plus varié. Nous profitons donc de l'occasion pour vous rappeler qu'il irait de vos intérêts de venir nous rendre visite immédiatement si vous avez l'intention d'acheter à l'automne. Les prix seront plus élevés alors, et vous ne pourrez plus avoir le même choix.

Nous gardons volontiers les marchandises jusqu'à l'automne.

McCOMBER & CUMMINGS

373 ST-PAUL,

MANUFACTURIERS